annotation accompagne le texte même, et permet notamment d'interpréter correctement le lexique philosophique très éclectique de l'auteur. Au total, un livre riche, utile et ouvert, où la qualité de l'édition rehausse encore le plaisir de la lecture.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Christian JAMBET, *La logique des Orientaux — Henry Corbin et la science des formes.* Paris, Seuil, 1983, 319 p.

Dans son œuvre pourtant très vaste, et qui n'est encore que partiellement publiée, Henry Corbin ne s'était guère arrêté à développer les implications, pour la philosophie générale, de la démarche des théosophes et mystiques musulmans qu'il avait étudiés. C'est à mettre en relief ces implications que s'est attaché Christian Jambet, dans un essai d'une richesse et d'une fécondité rares en ces temps d'inflation. Reprenant les principales intuitions et réflexions de ces visionnaires et théosophes — parmi lesquels sont évoqués particulièrement Suhrawardī, Ibn ʿArabī, Mollā Ṣadrā et Avicenne — il va en fait bien au-delà d'une simple glose des idées-forces de H. Corbin : il fonde et commente en philosophe l'appréhension « orientale » du réel, et la confronte sur les points les plus fréquents, avec la pensée de plusieurs figures de la tradition intellectuelle occidentale, de Descartes à Marx et Lacan, passant par Kant et Hegel.

Ce que C. Jambet désigne sous le terme de « philosophie orientale » (v. *al-išrāq*) est une attitude et une expérience du monde où l'homme ne se place pas seulement comme sujet d'une pensée dirigée vers les étants concrets particuliers, mais comme le lieu d'une expérience noétique où l'Ame du monde réalise les Formes qui la constituent : le *cogitor* (F. von Baader) s'adjoint au *cogito* cartésien. Les conséquences d'une telle expérience sont reprises en une dizaine de chapitres très denses, où sont abordés, parmi d'autres, deux thèmes fondamentaux :

1. *La nature de la connaissance.* Le problème qui s'était posé dès la naissance de la philosophie, avec en particulier la divergence entre les écoles platoniciennes et aristotéliciennes, s'est poursuivi sous des formes diverses jusqu'à nos jours. H. Corbin a relevé, au cours de nombreux travaux, l'attitude propre des « orientaux », comme Suhrawardī et Ibn ʿArabī, où l'abîme entre l'universel et le particulier est médiatisé par le monde des formes subtiles — le monde imaginal — où l'archétype reçoit une forme, une temporalité et sa singularité (l'Ange n'est pas une simple image), et où, inversement, l'homme terrestre désirant s'éveiller à lui-même peut découvrir la figure qui lui dévoile le sens de sa propre existence, son « ange ». La conscience imaginale chez nos théosophes est donc radicalement étrangère à l'imagination, à la fantaisie au sens courant du terme, car l'image perçue ici est réelle, et à un degré éminent, puisque c'est elle qui investit la conscience imaginale et donne son sens au vécu humain. « Par l'âme qui connaît, le réel *se* connaît, prend conscience de soi. La connaissance est illumination du réel dans la réalité elle-même, elle est lumière se réfléchissant sur la lumière » (p. 38).

BCAI 2 (1985) Chr. Jambet: La logique des Orientaux, Henry Corbin et la science des formes, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Elucidant avec netteté et érudition les données de cette perception « orientale », C. Jambet va la confronter avec celle des principaux tenants de notre propre histoire de la pensée : Descartes, reléguant l'imagination à l'arrière-plan de l'activité psychique et amenant une rupture profonde entre le sujet pensant et le monde perçu; Kant, ayant consommé la distinction entre le savoir et la foi, mais hésitant cependant, vers la fin de sa vie, sur le statut devant être conféré à l'imagination dans le processus de l'idéation (p. 57 s.). C'est à une ré-vision, une véritable redécouverte de certains philosophes européens que nous sommes parfois conviés. Cette recherche passionnée, chez les « occidentaux », d'un Réel toujours impossible à saisir et définir parce que toujours perçu « en aval » du sujet pensant, est mise en regard de la théosophie *išrāqī,* où la quête du savoir s'éclaire, « en amont », par une exégèse du réel illuminée par l'expérience de l'âme. Parallèles singuliers car inhabituels, mais étrangement suggestifs par moments.

2. *Histoire et métahistoire.* Une lecture trop rapide de l'œuvre de H. Corbin a souvent entraîné l'appréciation selon laquelle il professait un désintérêt de principe à l'égard de l'histoire, la diminuant au bénéfice de réalités purement abstraites. Christian Jambet relève ici combien la pensée de H. Corbin est à la fois plus précise, engagée et féconde. L'histoire matérielle et son poids n'est pas niée, mais elle est lue et élucidée à un niveau qui la transcende, au plan des événements « malakūtiens » du monde des formes imaginales, qui engendrent les événements et leur confèrent leur sens. Cette « métahistoire » n'est donc pas purement « platonique » au sens trivial du terme, ni privée de temporalité; mais ses rythmes et sa finalité ne correspondent certes pas aux lectures de l'histoire humaine des religions exotériques (Muḥammad, dernier prophète, scellant le temps historique p. ex.) ou des doctrines profanes (hégélianisme, marxisme). Que des mouvements socio-politiques se soient réclamés d'une telle vision métahistorique dans leur propagande (comme les révoltes ismaéliennes) n'infléchit pas la perspective de départ : le déchiffrement, nécessairement « imaginal », de la métahistoire, ne peut être un événement positif que pour l'âme individuelle du philosophe, du chercheur de Sagesse. Il échappe toujours à la « socialisation », qu'elle soit ecclésiale ou purement politique.

Il serait impossible de rendre compte, même brièvement, de la richesse des sujets abordés par *La logique des Orientaux* (Spinoza face à la philosophie orientale, p. 116 s.; gnosticisme, plotinisme et gnose islamique, p. 156 s.; question de la « double vérité » chez Averroès, p. 183 s.) : chaque thème est l'occasion de remarques, de mises en rapport suggestifs et féconds. Face à une érudition — orientaliste ou non — réduisant bien souvent l'histoire de la pensée islamique à un catalogue inerte de faits et de noms, à des corps de doctrine momifiés ou frappés de nécrose, Christian Jambet fait la démonstration d'une pensée vivante, vécue, dont les enjeux interpellent le lecteur à tout instant. Avicenne et Mollā Ṣadrā, Descartes ou Malebranche deviennent des protagonistes présents, actuels, dégagés de l'archéologie mentale où ils avaient souvent été refoulés. Et ceci dans une démarche où la rigueur est toujours présente, et qui reste dénuée de tout esprit apologétique ou polémique : il ne s'agit pas du tout de convaincre ni de réfuter telle visée philosophique au bénéfice de la théosophie « orientale » — celle-ci ne peut être que connue, vécue de façon personnelle — mais d'établir les positions et les enjeux d'une philosophie, voire d'une vibration au monde, qui mérite à chaque époque d'être actualisée. « Il ne s'agit ni de lutter contre un passé qui se meurt, ni de prendre en charge un passé mort. Il s'agit de comprendre

BCAI 2 (1985) Chr. Jambet: La logique des Orientaux, Henry Corbin et la science des formes, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'il y a des questions qui n'ont cessé et ne cesseront de se poser à l'humanité. Il s'agit d'en être l'indomptable témoin : et par ce témoignage au présent d'en être l'avenir » (H. Corbin).

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Ahmed TRIKI, *Néoplatonisme et aspect mystique de la création de l'Univers dans la Philosophie des Iḫwān*. Alger, SNED, s.d., 184 p. (Thèse soutenue devant l'Université de Paris IV le 30 Juin 1973).

Ce petit livre est dense et intelligent; il mérite donc d'être lu. Mais ses conclusions me semblent parfois hâtives.

Constatant que l'homme est à la base du système philosophique des Iḫwān, l'auteur prend deux points de départ, en relation avec la notion de macrocosme et de microcosme : leur doctrine sur la formation des êtres, et un texte de la *Ǧāmiʿa*. Celui-ci mentionne l'Homme-cieux, l'Homme-terre, l'Homme-temps (*šaḫṣ zamānī*), en conformité avec la constitution du corps humain; puis un quatrième être, l'Homme parfait et universel (*Insān kullī kāmil*), appelé aussi Homme-sciences et Homme-religion (*šaḫṣ dīnī*). Tous ces hommes, remarque-t-il, ont un symbole commun : les sept phases de l'embryon. D'autre part, toutes les créatures passent par quatre étapes : existence, subsistance, achèvement, perfection. Les trois premières phases de l'embryon sont une préparation à ces quatre étapes. Ainsi, s'agissant de l'Homme-religion, les missions d'Adam, Noé et Abraham correspondent aux trois phases du sperme chez l'homme; celle de Moïse, à la conception chez la mère (existence); celle de Jésus à la subsistance, celle de Mahomet à l'achèvement, et celle du Résurrecteur à la perfection et au dévoilement des réalités divines. C'est pour connaître celles-ci et par conséquent cet « Homme parfait » que les hommes d'ici-bas ont été créés.

Jusque-là, j'approuve l'exposé de Triki, sauf lorsqu'il dit que les quatre étapes représentent « la totalité de l'émanation divine » (p. 51); car elles sont un archétype au milieu de tous les autres. Là où je ne suis plus d'accord, c'est lorsqu'il évoque un « Homme-intellect » et un « Homme-âme » dont les Iḫwān ne parlent pas. Sa démonstration n'est nullement convaincante. En outre, Triki se trompe complètement dans son interprétation des « quatre fêtes célébrées par les Iḫwān ». Les comparant à la gestation, il les considère comme des périodes où « les chefs des Iḫwān » ont le pouvoir, précédées de trois étapes du pouvoir politique *en puissance* et suivies des huitième et neuvième mois, c'est-à-dire de deux cycles de transition entre deux pouvoirs politiques. Or je crois avoir montré que les huit mois de la gestation (le soleil parcourant deux fois les signes) symbolisent les deux séries de quatre heptades du « millénaire ».

D'autre part à propos de ces divers « Hommes », Triki dit qu'ils forment un seul « Homme parfait ». Je pense qu'ils servent surtout à illustrer l'interdépendance des créatures et la « sympathie universelle » ainsi que le rôle joué par le nombre dans la création. Triki voit une contradiction entre des passages des épîtres d'inspiration néoplatonicienne et d'autres passages selon

BCAI 2 (1985) Chr. Jambet: La logique des Orientaux, Henry Corbin et la science des formes, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net